

Isthme de Penthhièvre : l'île de Quiberon, bientôt une réalité ?

La montée des eaux et la dilatation des océans posent un problème majeur à Saint-Pierre-Quiberon : la potentielle disparition de l'isthme. Les élus locaux tirent la sonnette d'alarme.

Donatien Compeyron

● 22 mètres. C'est la longueur de la bande la plus étroite de l'isthme de Penthhièvre qui relie la presqu'île de Quiberon au reste du continent. Cette bande de terre a traversé les siècles contre vents et marées.

Avec le réchauffement climatique, la montée des eaux et l'érosion de la côte, l'endroit est plus que jamais menacé et les enjeux sont cruciaux. Sur quelques mètres de terre se rejoignent une départementale, une voie de chemin de fer et un terrain militaire.

En son sein, sous la terre, les canalisations et les réseaux souterrains (eaux usées, réseaux internet) sont vitaux pour les deux communes de Quiberon et Saint-Pierre-Quiberon. Aujourd'hui, la question ne semble plus taboue : deviendront-elles une île d'ici 50 ans ?

Une lente prise de conscience

« Nous ne sommes pas à la hauteur de l'enjeu », lance d'emblée Stéphanie Doyen, maire de Saint-Pierre-Quiberon et vice-présidente en charge de l'environnement, de la biodiversité, de la gestion des milieux aquatiques et de la prévention des inondations (Gemapi) à Auray Quiberon Terre Atlantique (Aqta). Depuis 2020 et sa première élection, le dossier de l'érosion de la côte et de la submersion se positionne en haut de la pile, là où l'isthme se retrouve face à cette double problématique.

« On investit de l'argent public pour



L'isthme de Penthhièvre est une bande de terre de 22 mètres seulement dans sa partie la plus fine. Ce sont les courants qui l'ont formé en y déposant du sable au fur et à mesure. On appelle cela un tombolo. Photo d'archives/Le Télégramme

gagner du temps et lutter contre les éléments, mais ce n'est pas possible. Il faut une véritable prise de conscience politique sur ce sujet (l'érosion côtière et les risques de submersion, NDLR). Ce qu'il faudrait, c'est investir sur la prévention auprès de la population et la

préparer. L'argent, on va en avoir de moins en moins, alors qu'on l'investisse à bon escient », commente-t-elle.

Ronan Le Délézir, maire de Crac'h et géologue, estime, lui, qu'il y a « un déni. On verra cela plus tard. Alors que gouverner, c'est anticiper !

Dans 20 ou 30 ans, on ne pourra pas dire que la science n'avait pas prévenu ».

Ce qui effraie le plus ? Le déplacement de population. Ce n'est plus un tabou pour Stéphanie Doyen.

« À Penthhièvre, nous avons un camping municipal. Il était menacé

et nous avons décidé de le relocaliser. Cela a un coût de quatre millions d'euros, ce qui, pour une commune comme Saint-Pierre-Quiberon, est énorme ».

Mais la marge de manœuvre des élus locaux est très faible. « J'ai décidé de ne plus signer aucun permis de construire dans la bande des 100 mètres, même un cabanon de jardin, plus rien ».

« Dans 20 ou 30 ans, on ne pourra pas dire que la science n'avait pas prévenu ».

« On peut faire sans »

Le sujet de l'isthme de Penthhièvre est épineux. Aujourd'hui, sa disparition n'est plus un tabou : « C'est joli, l'isthme, mais on peut faire sans », avoue Stéphanie Doyen. L'idée d'un pont pour relier le continent à Saint-Pierre-Quiberon n'est plus utopique.

Ce que redoute le plus l'édile ? « Une submersion violente, qui emporte, avec elle, des gens, des voitures, des populations ».

Ronan Le Délézir exhorte à éviter un scénario à la Xynthia, en 2010, avec de la prévention et une adaptation face à la nature. L'isthme de Penthhièvre semble bénéficier d'un sursis d'une trentaine d'années, mais après ?